Pamphlet : non merci!

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1427

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026002

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Non merci!

Le libelle de Blocher, passons. Ce n'est pas un point d'accrochage sérieux pour un débat historique et philosophique.
En revanche, une relecture du programme du parti socialiste révèle une autre conception de l'Etat que celle qu'on lui prête aujourd'hui.

MALGRÉ LA PAUVRETÉ intellectuelle du libelle de Blocher sur le socialisme, malgré ce mélange d'irrationalité et d'aplomb qui caractérise le bonhomme, certains voudraient que les socialistes acceptent le débat sur son terrain. En ce qui nous concerne, pas question, pour trois raisons.

Sur le thème général des dictatures brune et rouge, leur parenté dans le totalitarisme et le crime d'Etat, des auteurs ou des témoins autrement qualifiés ont porté la réflexion; David Rousset ou Hannah Arendt (voir encadré) ou Margarete Buber-Neumann qui eut le «privilège» de connaître les camps concentrationnaires de l'un et l'autre régime. Primo Levi, quand il s'adressait à des auditoires de lycéens, comme il aimait à le faire, était souvent interrogé sur ce sujet. Il a publié, en appendice à *Si c'est un homme...*, sa réponse mesurée, authentique. La réflexion sur l'histoire effrayante du XXe siècle n'est pas épuisée pour autant. Mais elle se mènera avec des répondants qualifiés. Pas avec Christoph Blocher.

Sur le deuxième thème, historique, de l'attirance, du compagnonnage de route que les dictatures ont pu exercer, les historiens poursuivent et poursuivront leurs mises à jour. Mais croire régler la question pour le parti socialiste à l'aide d'une seule citation de la *Berner Tagwacht*, c'est un procédé de malhonnêteté intellectuelle disqualifiant.

Il n'y a que le troisième thème qui pourrait être digne d'intérêt. Est-ce que l'étatisme peut faire le lit du totalitarisme? C'est un grand sujet de philosophie politique. Mais chez Blocher, ce qui frappe, c'est qu'il donne de l'Etat ou de la collectivité une image purement castratrice des libertés, lui opposant la créativité de l'individu s'affirmant grâce à l'économie de marché. Rien sur les contre-pouvoirs ou les équilibres de pouvoirs: ceux du fédéralisme, du partenariat social, du monde associatif. Etrange omission de la part d'un homme politique qui se veut «pur Suisse». Il identifie l'Etat à une sorte de père abusif contre lequel la révolte est légitime. Et par la révolte, on peut s'emparer de quelques-uns des attributs du père et devenir à son tour un chef, un chef légitime. Le monde politique est un monde où la composante psychologique est toujours forte. Mais chez Blocher, à l'évidence, elle précède et supplante la pensée réfléchie. *ag*

Sur le chef

CHRISTOPH BLOCHER A cité, dans sa bibliographie, Hannah Arendt et sa réflexion sur *Le système totalitaire*. Espérons que cette définition du chef ne lui a pas échappé:

[...] *Le Chef est irremplaçable parce que toute la structure compliquée du mouvement perdrait sa raison d'être sans ses commandements. Désormais, en dépit des éternelles cabales de la clique intérieure et des incessantes mutations de personnel, en dépit de ce qu'elles accumulent en fait de haine, d'amertume et de ressentiment personnel, la position du Chef demeure assurée contre les chaotiques révolutions de palais, non pas en vertu de ses dons supérieurs, à propos desquels souvent son entourage immédiat ne se fait guère d'illusions, mais à cause de la conviction sincère et raisonnable de ce même entourage, que sans lui tout serait irrémédiablement perdu.* [...]

Le programme anti-étatique du PS, Lugano 1982

SI LE LIBELLE blochérien a été généralement considéré comme de faible niveau, journalistes et porte-parole des partis bourgeois ont profité de l'occasion pour inviter le parti socialiste à revoir son programme jugé sectaire et trop étatique. Que les socialistes suisses fassent donc ce que MM. Blair et Schröder ont su faire! Cette invite relevant de la pensée toute faite, personne n'est remonté aux sources. Or le programme politique du PS adopté à Lugano en 1982 est, contrairement au programme précédent, (Winterthour, 1959) d'inspiration anti-étatique.

Quelques rappels. En 1976, au Congrès de Montreux, dans le brouhaha final des propositions de section, le Congrès décide, sauf erreur sur proposition de la section de Vevey, de mettre

●●●